

## Desforges-Maillard (Paul) 1699-1772

Associé étranger (1756-1772)

Paul Maillard est né au Croisic, en Bretagne, le 24 avril 1699, fils de Paul Maillard, sieur Desforges, maire du Croisic, et de Marie Audet. Il est l'aîné de treize enfants d'une famille d'ancienne bourgeoisie. Après ses humanités au collège des Jésuites de Vannes, il suit un cours de philosophie à Nantes sous les pères de l'Oratoire puis fait son droit. Reçu avocat au parlement de Rennes, il renonce à cette profession et s'adonne à la poésie. Il fait couronner une Ode par l'académie des Jeux Floraux et, partir de 1724, envoie au *Mercure de France* quelques vers de sa composition et des essais littéraires. En avril 1724, il adresse à Voltaire une *Épître en vers Marotiques* qui prend sa défense contre les critiques de la *Henriade*. Mais, dans une lettre insérée dans le *Mercure* de décembre 1724, Voltaire lui conseille de ne pas se consacrer uniquement à la poésie qu'il ne considère que comme un amusement. Paul Maillard participe au concours de poésie de l'Académie française de 1729 sur le thème « Les progrès de l'art de la navigation sous le règne de Louis XIV » mais ne reporte pas le prix. Le *Mercure*, dirigé par La Roque, refuse alors de l'imprimer pour ne pas dédire l'académie. Comme on lui refuse l'impression de sa pièce et qu'il est brouillé avec La Roque, il entreprend d'écrire sous le pseudonyme de Mademoiselle de Malcrais, du nom d'une vigne de sa propriété à Brédéac. Il publie ainsi en 1729 une *Ode sur la naissance du Dauphin* signée Mademoiselle de Malcrais de la Vigne. Sous ce pseudonyme, il donne de charmantes idylles : Le Printemps, Les Hirondelles, Les Tourterelles. Il (elle) envoie ses pièces au *Mercure* où on le (la) regarde comme « La Deshoulières du siècle ». Le *Mercure* 1732 publie encore en 1732 son *Ode à M. de Voltaire sur sa Henriade*, signée Antoinette de Malcrais de la Vigne, et le 15 août Voltaire lui adresse une épître qui est comme un baptême de gloire. Démasqué par La Roque, Paul Maillard, ou désormais Desforges-Maillard, avoue sa faute en juillet 1733 et fait amende honorable chez Voltaire, Fontenelle, Néricault Destouches... Mais Voltaire se venge en publiant dans ses œuvres l'épître de Maillard, mais tronquée, et continuera de brimer « de l'Hélicon le triste hermaphrodite ».

Desforges-Maillard fait alors un séjour à Paris et, protégé de Titon du Tillet, obtient un emploi de contrôleur du Dixième en Forez, en 1735. Sans place à partir de 1737, il redevient contrôleur du Dixième en Poitou en octobre 1741. Il fait un séjour à Montbrisson pour prendre possession d'un emploi dans les fermes puis est révoqué en 1743. Après un nouveau séjour à Paris, il repart pour la Bretagne où il est pourvu en 1748 d'un modeste emploi à la recette des fermes au Croisic.

Desforges-Maillard est membre des académies royales de La Rochelle (27 avril 1746), d'Angers (20 novembre 1748), de Caen, des sociétés littéraires d'Orléans et de Châlons, et des académies des *Ricovrati* de Padoue et des *Rinovati* d'Asolo. Ayant écrit une lettre à Solignac pour être reçu à la Société royale de Nancy, il y est élu associé étranger le 19 octobre 1756.

Paul Maillard, seigneur des Forges, a épousé, au Croisic le 5 décembre 1743, Marie-Anne Le François, veuve de Guillaume de Boutouillic, seigneur de La Porte, conseiller au présidial de Vannes. Il en eut deux fils, Paul-Philippe et Guillaume-Marie-Évrard, et deux filles, Thérèse et Marie-Renée. Thérèse, l'aînée, née au Croisic le 4 mai 1749, épousa à Escoubiac, le 22 juin 1780, Johannes Bronkhorst, commissaire de la marine hollandaise.

Desforges-Maillard a publié les *Poésies de Mademoiselle Malcrais de la Vigne* (Paris, Veuve Pissot, 1735), *Généalogie, à Mademoiselle Sallé* (Paris, Prault père, 1737), des *Chansons sur les victoires du Roi* (1745), des *Poésies françaises et latines sur la prise de Berg-op-Zoom* (1748). Il publie des *Poésies diverses*, dédiées à M. de Machaut (Amsterdam, Rey, 1750). Son idylle, *Les Arbres*, traduite en latin et en toscan, est imprimée à Florence

(1751). Desforges-Maillard adresse une *Épître à S. E. Mgr le cardinal Querini*, pour le remercier de l'honneur qu'elle lui a fait de traduire en vers latins son idylle des Arbres (1753). Il dédie encore ses *Œuvres en vers et en prose* à M. de Machaut, garde des sceaux et ministre général de la Marine (Amsterdam, J. Schreuder et P. Mortier le jeune, 1759) : odes, épîtres, contes, idylles, poésies anacréontiques, sonnet, épitaphes, fables, cantates. Dans cette édition, il donne un récit de sa vie et de ses relations tumultueuses avec Voltaire. Ses *Idylles*, traduites en allemand, sont publiées par Gollner à Iéna en 1761. Enfin, ses *Poésies diverses* sont rééditées à Paris en 1880 avec une notice bio-bibliographique par Henri Bonhomme.

Paul Desforges-Maillard est mort oublié au Croisic le 10 décembre 1772. [Alain Petiot]



**PAUL DES FORGES MAILLARD**  
*Si, sous un nom d'emprunt, autrefois si charmant,*  
**MAILLARD** brilla sur le Parnasse ;  
*Aujourd'hui sous le sien encor plus dignement*  
*Il scait y conserver sa place*

J. B. Rousseau

Pieter Tanyé (1706-1761), graveur  
*Œuvres en vers et en prose de M. Desforges-Maillard*  
 Nancy, bibliothèque Stanislas, 302091 (1)

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 340 ; Robert GRANDROUTE, « Desforges-Maillard », *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*. Édition électronique ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), vol. 1, f° 37 ; ROMAN D'AMAT, « Desforges-Maillard », *Dictionnaire de biographie française*, t. 10, Paris-VI, 1965, col. 1344-1345.